2; Bourlon MS37 Senegal

46

L'Afrique et L'Asie

NASSÉRISME CONTRE COMMUNISME

L'ISLAM AU SENEGAL

MUNICIPALITÉS ET PACIFICATION EN ALGERIE

PUTSCH MANQUÉ EN IRAQ

[title page]

Revue Politique Sociale et Economique

et

Bulletin des Anciens du C.H.E.A.M.

2: Bourlon MS37 Senegal

ACTUALITÉ DES MOURIDES ET DU MOURIDISME

La confrérie des Mourides a été instituée, au Sénégal, à la fin du siècle dernier, par un marabout Toucouleur nommé Amadou Bamba M'Backé. Il l'aurait fait, rapporte la tradition Mouride, à la suite d'une apparition au cours de laquelle l'Ange Gabriel lui aurait révélé sa vocation d'apôtre rénovateur de l'Islam dans ce pays.

Amadou Bamba avait fait des études coraniques complètes auprès de Cheikh Sidi Sidiya, et il en avait reçu le *wird*. Il était donc d'obédience Quadria. Cependant, en créant sa propre confrérie, et en lançant le Mouridisme, il fit une œuvre tout à fait originale et il sut particulièrement bien adapter sa prédication à la mentalité des Ouolofs chez qui elle s'est rapidement répandue et profondément ancrée.

Le trait essentiel du Mouride est son attachement aveugle et fanatique à son marabout et à la doctrine Mouride; le caractère primordial du Mouridisme est d'avoir donné le travail manuel (généralement méprisé en Afrique Noire et dans l'Islam) comme équivalent de la prière et, comme tel, susceptible d'assurer le salut éternel du disciple (*talibé*).

L'histoire de la vocation et des prédications d'Amadou Bamba, ainsi que les circonstances de la naissance et du premier développement de la Confrérie sont connus : le Capitaine Marty dans *L'Islam au Sénégal* et A. Gouilly dans *L'Islam en A. O. F.* en ont parlé avec autorité.

Notre but ne sera donc pas de reprendre ce qui a déjà été écrit sur les Mourides et leur confrérie, mais de rapporter quelques observations récentes faites par l'auteur à leur sujet, au cours d'un séjour à Diourbel pendant lequel il a pu approcher fréquemment les dirigeants actuels de la confrérie et assister à plusieurs reprises au pèlerinage que ceux-ci organisent annuellement dans leur « capitale », Touba, sous le nom de *Magal*.

Nous évoquerons donc successivement :

— Touba, la ville sainte des Mourides, sa mosquée, son *Magal;*

— les grands chefs du Mouridisme, leur situation présente, leur influence sur le mouvement, leurs rivalités réciproques, leurs relations avec l'Administration;

— l'importance du Mouridisme et son influence sur la vie économique, sociale et politique du Sénégal.

[p. 10]

2: Bourlon MS37 Senegal

Nous tenterons ensuite, pour conclure, d'envisager les perspectives d'avenir qui s'offrent actuellement au Mouridisme.

⁂

Touba est donc le centre de la confrérie Mouride.

Amadou Bamba l'a fondée en 1886, à quelques kilomètres du village de M'Backé (créé lui-même par son grand-père M'Balla M'Backé) et à environ 60 kilomètres à l'Est de Diourbel, aux confins du Baol et du désert du Ferlo, dans une vaste plaine, aux horizons mornes et à la population clairsemée.

Les Mourides attribuent à la ville une origine sainte et miraculeuse, l'Ange Gabriel en ayant, lui-même, révélé l'emplacement à Amadou Bamba après l'y avoir conduit d'une façon mystérieuse et surnaturelle.

Les difficultés d'Amadou Bamba avec l'Administration ne lui ont pas permis de résider dans ce lieu excentrique et isolé où ses activités étaient difficilement contrôlables, mais, depuis sa mort, en 1927, son corps y repose.

L'agglomération Touba-M'Backé-Darou forme le cœur du pays Mouride et Touba en est le Haut-Lieu par excellence : c'est en effet, maintenant, pour les disciples d'Amadou Bamba :

— le siège de la confrérie,
— un centre d'études coraniques,
— une sorte de couvent,
— un lieu de pélerinage.

C'est à Touba que réside le *Khalife Général*. Tous ses parents collatéraux et descendants, ainsi que tous les grands marabouts Mourides y possèdent une résidence, bien qu'ils n'y habitent pas continuellement. C'est là que le conseil d'administration de la confrérie se réunit pour prendre les décisions importantes concernant la communauté des Mourides.

C'est à Touba que les jeunes Mourides viennent apprendre le Koran; chaque marabout y a son école qui forme ses jeunes *talibés*.

C'est à Touba aussi qu'habitent, groupés autour de leur marabout (ou de sa résidence) les fidèles qui désirent vivre une vie plus sainte, en contact permanent avec leur chef religieux et en travaillant chaque jour, pour eux et avec eux.

C'est à Touba enfin que tout bon Mouride doit se rendre une fois par an pour prier sur la tombe du saint fondateur de la confrérie, sur celle du *khalife*, premier successeur, et surtout pour rendre visite à l'actuel Khalife Général et lui remettre les offrandes destinées, en particulier, à la continuation des travaux de la mosquée; c'est le *Magal* dont nous reparlerons plus loin.

2: Bourlon MS37 Senegal

La ville se présente comme une grande « escale » de brousse. De larges avenues séparent les uns des autres les vastes *carrés* des divers marabouts. Un plan de lotissement en a été établi mais il n'a pas encore été appliqué, Falilou M'Backé, le Khalife Général, en ayant redouté, au dernier moment, les conséquences foncières.

Touba est ainsi un grand centre. Son développement et le nombre considérable de personnes qui y viennent pour le *Magal* ont nécessité des aménagements spéciaux. Des forages ont été faits pour assurer l'alimentation en eau de la cité sainte qui est, par ailleurs, reliée à M'Backé et Diourbel par une voie ferrée. Par contre aucune maison de commerce n'est installée à Touba, et le point de traite a été fixé à M'Backé.

⁂

Le centre d'attraction de Touba est sa mosquée, monument islamique unique au Sénégal.

C'est Amadou Bamba, lui-même, qui en avait décidé la construction et, en 1926, il avait demandé à ses fidèles d'en apporter les premières pierres à Touba; mais, ce fut Amadou Mustapha, son fils et premier successeur, qui en commença les premiers travaux, après avoir reçu à bail de l'administration un terrain de 400 hectares sur lequel il pouvait l'édifier.

Les *talibés* mourides, exécutant fidèlement le vœu de leur fondateur, ont continué à participer activement à la construction de la mosquée, soit en y travaillant, soit en y portant des pierres, soit en versant au Khalife Général des dons destinés à la poursuite des travaux; ceux-ci marchent, plus ou moins vite, selon l'importance des fonds dont dispose le khalife pour les mener à bien. Entre 1953 et 1957, ils ont été très activement poussés.

Aussi l'édifice est-il maintenant fort avancé, le gros œuvre est terminé et domine de sa masse les cases de Touba; de 10 à 15 kilomètres à la ronde on en aperçoit les minarets qui signalent au pèlerin fervent, comme au voyage curieux, qu'ils approchent de la ville sainte.

C'est un important bâtiment aux larges dimensions, deux minarets de 30 mètres de haut en flanquent la façade Ouest; la grande salle de prière est surmontée d'une coupole; de petits dômes et des petits lanternons concourrent également à l'ornementation du toit.

L'accès se fait par un perron situé sur la façade Ouest. Celle-ci est percée de portes qui donnent sur un patio entouré d'une galerie ouvrant sur la cour par une colonnade aux arcs outrepassés. Le côté Est du patio n'est pas cloisonné et ouvre directement dans la salle de prière; cette dernière est entièrement

2: Bourlon MS37 Senegal

couverte et le toit en est soutenu, ainsi que la coupole qui la surmonte, par des alignements de colonnes et d'arcs outrepassés, du plus pur style arabe, et dont la perspective évoque les mosquées les plus célèbres, comme celle de Cordoue, par exemple.

Le *mihrab* est constitué par une petite chapelle incluse dans le mur Est de la Mosquée au fond de la salle de prière.

La construction est en béton armé. Si le plus gros du travail est terminé, il reste encore beaucoup à faire pour que ce soit fini. En 1956, les enduits n'étaient pas encore faits et il faudra ensuite peindre et décorer les murs et les colonnes, comme cela a déjà été fait pour les lanternes qui surmontent les minarets et qui sont ornées de décorations symboliques ou d'arabesques.

Depuis 1956 ces minarets sont achevés et l'on peut monter jusqu'à leurs sommets d'où l'on découvre le panorama de Touba et de la plaine environnante.

De la mosquée on accède directement au tombeau d'Amadou Bamba qui se trouve dans un mausolée édifié dans l'angle Nord-Est du bâtiment, à côté de la grande salle de prière. Le tombeau proprement dit (recouvert de tentures en velours, brodées de formules coraniques piquées en arabesques) se trouve au centre du mausolée; il est entouré d'une grille en fer forgé qui maintient à distance les visiteurs, tout en leur permettant d'être nombreux à contempler, en même temps, le tombeau du saint. Le sol, tout autour du tombeau, est recouvert de sable fin tamisé et toujours renouvelé afin de maintenir sa propreté.

Le tombeau du premier khalife, Amadou Moustapha, est situé à l'extérieur de la mosquée sur la façade Est et à quelques mètres du mur. Le mausolée ressemble à un petit bungalow; on y pénètre de l'extérieur directement, sans passer par la mosquée. Le tombeau est, ici aussi, dissimulé derrière des tentures brodées.

Il se dégage de ces lieux une grande atmosphère de recueillement. L'air y est chargé du parfum de l'encens brûlé continuellement devant les tombeaux.

⁂

A Touba, les grandes fêtes religieuses musulmanes prennent un relief tout particulier. Aussi les fidèles viennent-ils d'assez loin (quand ils le peuvent) pour fêter à Touba, plutôt qu'ailleurs, la *Coryée*, la *Tabaski* ou le *Gamou* (1).

Mais la grande fête de Touba, la solennité spécifiquement

(1) Ces trois fêtes correspondent respectivement à l'Aïd el Fitr, à l'Aïd el Kebir et au Mouloud de la tradition islamique.

2: Bourlon MS37 Senegal

Mouride à laquelle tout bon talibé s'efforce d'assister, tous les ans si possible, c'est le *Magal*.

Le premier *Magal* eut lieu le 19 octobre 1928, sur l'initiative d'Amadou Moustapha, et à l'occasion de l'anniversaire de la mort d'Amadou Bamba.

Depuis que Falilou M'Backé, deuxième khalife, a pris la direction de la confrérie, le *Magal* a changé de date et de signification. Il commémore maintenant le retour d'exil d'Amadou Bamba, sa vision prophétique et son installation définitive à Diourbel. Ainsi le deuxième khalife a-t-il relié directement son action à celle du Fondateur, en redonnant au *Magal* son sens primitif, voulu, dès 1912, par Amadou Bamba lui-même, quand ce dernier avait institué, avec une signification identique, ce que l'on appelait alors la *seconde Tabaski*.

Depuis 1928 cette manifestation n'a cessé d'augmenter d'importance, et actuellement, c'est plus de deux cent mille pélerins qui se rendent chaque année à Touba à cette occasion.

Bien que certains fanatiques restent souvent cinq jours, quelquefois huit, la durée du pèlerinage est de trois jours.

Le point culminant est la deuxième journée; la dernière est appelée « journée officielle » parce que le khalife y parle en public aux pélerins, devant les représentants de l'autorité qu'il a invités.

Huit jours avant cette « journée officielle », les premiers pélerins commencent à arriver à Touba; leur nombre augmente rapidement et progressivement au fur et à mesure que se rapproche la date d'ouverture du pèlerinage proprement dit.

Durant ces journées, les pélerins arrivent à la ville sainte par tous les moyens : à pied, en charrette pour les plus rapprochés; en train, camion et taxi, pour les plus éloignés. Quel que soit le véhicule employé, il est toujours surchargé : on monte à huit ou dix dans une voiture de tourisme; à 90 (et même un peu plus) dans un camion qui ne devrait contenir que 50 personnes (il s'agit de camions de 4 à 5 tonnes, non bâchés, sur lesquels les voyageurs s'entassent debout et serrés les uns contre les autres, entre les ridelles, comme des poissons dans une boîte de conserve). Les trains, eux aussi, sont bondés et il y a autant de pélerins sur les toits et les tampons des wagons qu'à l'intérieur.

La circulation est intense et malgré les conditions dans lesquelles elle s'effectue, il y a peu d'accidents, tout au moins d'accidents graves, eu égard au grand nombre de personnes transportées. Il en est quelquefois de spectaculaires, mais les cas mortels sont, par bonheur, très rares.

Le transport des pélerins est suivi de très près par l'admi-

2: Bourlon MS37 Senegal

nistration. La Régie des Chemins de Fer organise des trains spéciaux. Les chefs de subdivision délivrent aux propriétaires des camions des autorisations spéciales de transport. Le cercle de Diourbel, aidé du Gouvernement du Sénégal, renforce les services de sécurité et de police de la route.

Mais ce n'est pas là le seul problème que l'organisation et le déroulement du *Magal* pose au Khalife Général et à l'Administration.

Héberger tout ce monde pendant trois jours, et plus, en est un autre. Il faut organiser le ravitaillement des pèlerins en eau et en vivres; il faut assurer un service sanitaire et médical; il faut enfin assurer l'ordre et la discipline dans la ville même de Touba comme on le fait sur la route, et le commandant de cercle de Diourbel ne peut y arriver que grâce à des renforts de police importants, prélevés un peu partout (jusqu'à Dakar et Kaolack) qui sont mis à sa disposition à cet effet.

A l'ouverture du pèlerinage, trois jours avant la Journée Officielle, la foule a atteint son maximum d'importance. Touba connaît alors une activité extraordinaire. La route entre Touba et M'Backé est continuellement sillonnée, dans les deux sens, par des files de camions qui circulent sans cesse entre les deux agglomérations. Les quais de la gare disparaissent sous le flot des pèlerins qui débarquent, innombrables, des derniers trains. Les larges avenues de la ville sont remplies par la foule des pèlerins qui accomplissent leurs devoirs religieux ou flânent devant les petits éventaires où se vendent, comme dans tous les pèlerinages du monde, des objets les plus divers, depuis les objets d'habillement, comme les babouches ou les *samara*, jusqu'aux parfums et aux bijoux, en passant par les articles de piété les plus variés : prières ou versets du Koran imprimés en arabe, photos du Khalife Général ou d'Amadou Bamba, ou bien encore des images de style oriental, violemment colorées comme nos images d'Epinal, et représentant les Lieux Saints de l'Islam ou des personnages de la tradition coranique.

Enfin, pour compléter cette immense et bruyante foire sur laquelle flotte une impalpable poussière, voilà, dans un coin de la ville, non loin de la mosquée, les gargotiers : ils cuisinent en plein air des plats appétissants qu'ils offriront pour des sommes modiques aux pèlerins affamés.

Le soir ne ralentit pas ces activités; au contraire, les pèlerins se regroupent chez les divers marabouts et là, des séances de chants religieux s'organisent. Elles se prolongeront fort avant dans la nuit qui retentira jusqu'à l'aube de ces litanies amplifiées par de nombreux hauts-parleurs.

2: Bourlon MS37 Senegal

Au cours de ce pèlerinage, les Croyants ont plusieurs obligations à remplir :

1) rendre visite au Khalife Général,

2) aller se recueillir sur le tombeau d'Amadou Bamba et celui d'Amadou Moustapha,

3) visiter la mosquée,

4) aller voir leur propre marabout,

5) visiter au cimetière l'Arbre Sacré et les tombes de certains notables de la confrérie défunts.

A l'entrée du *carré* du Khalife, en une longue théorie, les fidèles attendent patiemment leur tour pour pénétrer dans la résidence de leur chef spirituel suprême.

Après avoir franchi plusieurs enceintes (à la porte desquelles se tiennent des *talibés-caissiers* qui leur réclament leurs offrandes), ils arrivent à la case dans laquelle le Khalife reçoit.

Les gardes-cercle du service d'ordre les font entrer un par un dans la paillotte où Falilou les attend, assisté de son secrétaire et de quelques-uns de ses collaborateurs directs. Chaque pèlerin s'agenouille devant le Khalife en lui remettant son offrande (*hadia*) que le *sérigne* fera aussitôt passer à l'un de ses suivants. Le pèlerin se relève alors et sort pour laisser sa place à un autre.

Sa visite au Khalife terminée, il se rend sur les tombeaux sacrés d'Amadou Bamba et d'Amadou Moustapha.

Au tombeau du Maître, il y a toujours une foule pieuse dont le recueillement sincère laisse quand même transparaître sa joie d'être dans un lieu aussi célèbre et aussi saint. S'ils le peuvent, les pèlerins font trois fois le tour du tombeau en récitant la formule consacrée : « Au nom de Dieu le Clément, le Miséricordieux. Que Dieu bénisse notre Seigneur Mohamed, l'Envoyé de Dieu, et le sauve ». Puis, chacun d'eux dépose son obole et prend une poignée du sable, entourant la base du tombeau, qui est considéré comme un talisman puissant susceptible de tirer celui qui le possède de toutes les situations difficiles.

Sur le tombeau d'Amadou Moustapha le pèlerin se recueille, laisse une obole, mais ne ramasse pas de sable.

On ne quitte pas ces lieux saints sans passer un moment dans la Mosquée.

Celle-ci, durant tout le pèlerinage, ne désemplit pas : on y va, on y vient, on y bavarde et on s'y repose.. Ce n'est pas encore un lieu de prière et de méditation : elle est, pour l'instant, plus un chantier que l'on visite, qu'un monument sacré où l'on se recueille mais, la visite terminée, on s'en retourne fier de connaître la plus grande Mosquée du Sénégal, fier d'être monté au haut de ses minarets.

2: Bourlon MS37 Senegal

En sortant de là, les pèlerins se rendent, par groupes ou individuellement, chez le marabout auquel ils sont directement rattachés et ils lui apportent, à lui aussi, une offrande.

La dernière démarche du pèlerinage est la visite au cimetière. Ce dernier est établi autour du Baobab Sacré (*Goui Tékhé*) au pied duquel Amadou Bamba eut la vision surnaturelle « du-poisson-qui-soutient-le-monde », lui indiquant qu'il était bien arrivé à l'endroit où il devait construire Touba. Un petit enclos marque l'emplacement où il eut cette vision. Les plus instruits et les plus pieux pèlerins s'y recueillent et y prient; les autres, et notamment les femmes, se contentent de visiter les tombes, particulièrement celles d'Aminata Lo, épouse du Fondateur et mère d'Amadou Moustapha, de Babacar M'Backé, fils du *Sérigne* Bamba, mort en bas-âge, de Massamba et M'Bara M'Backé, frères consanguins du même *Sérigne*. Ils iront aussi sur les tombes des premiers Marabouts de la Confrérie et des premiers disciples du Maître : Ali Touré, Ibrahima Sarr, Assana N'Diaye, et ils s'arrêteront plus longuement sur celle du disciple bien aimé Ibra Fall à l'entrée de laquelle est planté le *hir*, le pieu historique avec lequel fut marqué l'emplacement du tombeau d'Amadou Bamba, après la vision miraculeuse dont nous avons parlé plus haut.

Là aussi, devant chacune des tombes, des *talibés-caissiers* ne cessent de solliciter la générosité des pèlerins.

Ces visites rituelles terminées, le *talibé* est purifié et sanctifié. Il lui est possible, s'il lui reste du temps, de retourner en ville et de se mêler à la foule des pèlerins. Il peut aussi collaborer à la construction de la Mosquée en cassant des morceaux de latérite (dont de gros tas se trouvent à proximité de la Mosquée et qui serviront à la confection du béton)... à moins qu'il ne s'attarde à regarder quelque fanatique de la branche Mouride des M'Baye Fall se livrer à des exercices de flagellation... avec un pilon à mil.

Au coucher du soleil, il participera avec tous les pèlerins au *salam du Maghreb* (la prière du soir) : c'est le seul moment de la journée où les deux cent mille pèlerins se rassemblent devant la Mosquée pour une prière commune.

Le dernier jour du pèlerinage est donc la « Journée Officielle ». On l'appelle ainsi parce que le Khalife y invite toutes les personnalités et toutes les autorités du cercle de Diourbel, du Sénégal, du Gouvernement Général, des milieux officiels comme des milieux privés. Tous répondent à cette invitation et ceux qui ne peuvent y assister s'y font représenter.

Cette journée comporte essentiellement une cérémonie officielle qui a lieu dans le milieu de la matinée. Le Khalife, escorté

2: Bourlon MS37 Senegal

de ses invités les plus notables, et suivi de la foule des autres, se rend à une estrade, abritée de bâches, dressées sur la place de la mosquée, et sur laquelle tout le monde s'installe. Des discours sont alors prononcés par les représentants des autorités et par le Khalife. Celui-ci dans sa réponse, exalte en général l'amitié de la France pour l'Islam, assure notre Pays de sa fidélité et de son attachement et invite ses fidèles à se conduire en bons musulmans, en pieux disciples d'Amadou Bamba et en loyaux et honnêtes citoyens. Ainsi se marque la bonne entente qui règne maintenant entre la confrérie et l'administration française.

Après cette cérémonie, le *Magal* est terminé; pendant que, sur le coup de midi, le Khalife Général offre à ses invités un repas copieux et somptueux, les premiers départs de pèlerins ont lieu. Durant toute l'après-midi un grand nombre de fidèles regagnent leurs foyers. Mais ceux qui le peuvent ne repartent pas tout de suite, de sorte que pendant deux à trois jours encore, les trains bondés et les camions surchargés ramèneront dans leurs villages des *talibés* fatigués certes, mais heureux de leur pèlerinage et chantant les louanges de Dieu, du Prophète et d'Amadou Bamba.

Le *Magal* est donc une grande affaire. Ses invités repartis, les pèlerins rentrés chez eux, dans la ville débarrassée de son nuage de poussière, dans le silence enfin retrouvé avec le démontage des nombreux hauts-parleurs qui diffusaient les chants religieux et les prières dans les carrés des marabouts et aux alentours de la mosquée, Falilou M'Backé peut faire le bilan de cette manifestation.

Le *Magal* permet à la confrérie de mesurer se force et sa cohésion; il permet à ses membres d'approcher le Khalife Général qui est, pour eux, un saint dont le seul but est de réaliser ici-bas les volontés d'Amadou Bamba. Il permet enfin à leur chef suprême de mesurer leur fidélité à sa personne et leur attachement à la confrérie. L'un et l'autre sont encore actuellement très solides et très fortes puisque le montant de dons recueillis aux derniers *Magal* est de l'ordre de 150.000.000 de francs CFA.

Manifestation de la vitalité du Mouridisme, le *Magal* est aussi un événement sénégalais; beaucoup de gens y vont par curiosité, qui ne sont pas Mourides mais qui ne manquent pas d'être touchés par la force et la cohésion du Mouridisme, et parfois certains d'entre eux se font disciples d'Amadou Bamba.

D'ailleurs le retentissement du pèlerinage dépasse le cadre de Touba et de la confrérie. La presse locale, les services officiels d'information, Radio-Dakar y assistent et y participent. Les radio-reportages, les journaux, les films diffusent des échos sonores et des images vivantes du *Magal*, non seulement dans tout le Ter-

2: Bourlon MS37 Senegal

ritoire mais dans toute la Fédération, et ceci ne contribue pas peu à augmenter le rayonnement et le prestige, au Sénégal, de la Confrérie et de ses Chefs.

⁂

Si le *Magal* a pris ces caractères et cette importance, c'est grâce au chef actuel de la confrérie, Falilou M'Backé, et, réciproquement, l'aspect pris ainsi par ce pèlerinage a été un des éléments qui ont affermi le deuxième Khalife à la tête de la confrérie.

En effet, au moment de sa nomination comme Khalife Général, il eut à vaincre l'opposition de son neveu, Cheikh M'Backé, fils de Moustapha (qui prétendait succéder à celui-ci, comme lui-même avait succédé à son père, Amadou Bamba) et que le conseil des Mourides avait écarté de la succession à son profit.

En renouant directement la tradition du *Magal* aux intentions premières d'Amadou Bamba, il fit autour de lui l'unité des Mourides.

Il s'est également consacré à l'édification de la mosquée à laquelle il apporte tous ses soins. Non seulement, il récolte dans ce but des sommes considérables lors du *Magal*, mais encore il saisit toutes les occasions de quêter ou de faire quêter au profit de cette œuvre. Il fait notamment organiser, dans tout le territoire, par ses représentants, des séances nocturnes de chants religieux au cours desquelles sont recueillis des fonds pour la Mosquée.

Aussi est- il apparu, aux yeux des Mourides, moins comme le successeur d'Amadou Moustapha que comme le continuateur direct d'Amadou Bamba. C'est ainsi qu'il a surmonté les difficultés du début de son khalifat et qu'il est devenu et resté le chef vénéré et incontesté de la confrérie, même pour ceux des Mourides qui sont dans l'obédience directe de Cheikh M'Backé.

Falilou M'Backé réside en permanence à Touba tout près de la Mosquée qui est donc, avec la direction générale de la confrérie, sa préoccupation principale. Il quitte peu la ville sainte, où il habite dans un très grand *carré*, aux installations, aux cases multiples, et dont les *tapades* (clôtures) au plan compliqué cachent jalousement la vie des occupants. La plupart de ces cases sont en pisé et couvertes en chaume; quelques-unes, plus vastes, couvertes en tôles, bien installées et confortablement meublées, servent à héberger les hôtes de marque. Selon une habitude, fréquente chez les marabouts Mourides, il s'est fait une sorte de bureau (où il reçoit ses visiteurs importants) dans une case en planches, construite par ceux de ses *talibés* qui sont charpentiers et menuisiers.

De taille moyenne, robuste, actif, malgré son âge, le deuxième khalife a l'allure d'un chef de famille rural; il a d'ailleurs du paysan, la finesse, la sagesse et la ténacité. Sa conversation, comme toute sa personne, est empreinte de modération, de douceur et de bonté. Ses soucis sont souvent d'ordre matériel (construction de la Mosquée, bonne marche de la confrérie, rendement de ses plantations, etc...) mais les préoccupations d'ordre intellectuel, moral et spirituel ne lui sont pas étrangères. Des images simples et une certaine emphase orientale donnent à ses entretiens un style particulier et personnel.

Pour l'Administration, c'est un chef pondéré et calme sur le loyalisme duquel elle peut compter. C'est un élément d'ordre et de réflexion qui sera hostile aux aventures et aux innovations dangereuses. Il sait, d'ailleurs, que l'Administration a largement appuyé et favorisé sa candidature au khalifat. Il n'a donc aucune raison de lui créer des difficultés.

Le Khalife Général quitte peu souvent Touba. Ce sont des représentants qu'il envoie au chef-lieu ou dans les cercles pour visiter ses *talibés* ou traiter dans les bureaux des questions administratives. S'il s'éloigne, il va rarement bien loin; en général, il va jusqu'à ses plantations d'arachides, situées à quelques kilomètres de Touba. C'est là qu'il rend visite aux *talibés* qui, selon la doctrine Mouride, travaillent pour lui pendant que lui-même prie pour eux et à leur place. Ces plantations lui donnent le mil nécessaire à la nourriture des gens qui vivent avec lui à Touba et des arachides, dont la vente lui assurera des revenus personnels importants.

Immédiatement après Falilou M'Backé, viennent à la tête de la confrérie, son frère, Bassirou M'Backé, et son neveu, Cheikh M'Backé, dont nous avons déjà dit quelques mots tout à l'heure. Depuis 1947, ces deux *Sérignes* sont respectivement Vice-Président et Secrétaire du Conseil d'Administration Mouride que Falilou a créé pour gérer les fonds destinés à la construction de la Mosquée et dont il est le Président.

Bassirou est, en principe, considéré comme le « dauphin » de la confrérie, le successeur désigné et légitime de Falilou. Il est très différent de son frère. Grand, mince, le visage allongé aux traits réguliers, Bassirou a beaucoup d'allure et de prestance. Il a étudié à Boutilimit du vivant de Cheikh Sidiya Baba. Très cultivé et fin lettré, sa conversation est aussi intéressante qu'agréable.

Malgré la place importante qu'il occupe à la tête de la confrérie, il ne paraît entretenir avec son frère, ni d'excellentes relations, ni des rapports très fréquents.

En 1953, il est venu s'installer à Diourbel, après avoir quitté

2: Bourlon MS37 Senegal

définitivement Boulel, dans la subdivision de Kaffrine, où il faisait, au Bloc Expérimental de l'Arachide, en accord avec le Service de l'Agriculture, et grâce à la main-d'œuvre de ses *talibés*, des essais de culture mécanique et motorisée.

Il est maintenant l'*imam* de la mosquée de Diourbel, dont il voudrait entreprendre la restauration. C'est, en effet, une très belle construction qui n'a pas l'importance de la Mosquée de Touba, mais qui surpasse en élégance les autres mosquées du Sénégal et qui mériterait, de ce fait, qu'on y fasse les réparations nécessaires et urgentes que demandent actuellement certaines de ses parties très abimées et en très mauvais état.

Mais Bassirou n'a pas que cette préoccupation architecturale : il s'occupe aussi de cultures. Son expérience avec le Service de l'Agriculture ne lui ayant pas donné satisfaction, il travaille de façon plus classique et plus traditionnelle près du village de Tip, situé dans le canton Kaël à quelque 30 kilomètres au Sud de Touba. Cette installation n'avait pas été sans provoquer quelques protestations de la part des éleveurs Peul du Canton, mais ces difficultés semblent bien s'être réglées à l'amiable par la suite.

Le troisième personnage de la confrérie, dans l'ordre des préséances est, nous l'avons dit, Cheikh M'Backé, fils aîné d'Amadou Moustapha et neveu des deux précédents. Beaucoup plus jeune que ses oncles, il a aussi un comportement très différent. Grand, bien bâti, bel homme au visage rasé, il a l'allure et les activités d'un homme d'affaires moderne. En fait, il est ambitieux; il veut réussir; pour réaliser ses ambitions, il lui faut beaucoup d'argent et ce sont ses fonctions mêmes de marabout Mouride, qui le lui fournissent.

On a vu qu'il avait brigué, comme descendant direct du fondateur, la charge de khalife mais qu'il en avait été évincé au profit de son oncle. Depuis, il est toujours resté en opposition plus ou moins violente avec Falilou M'Backé. Il n'est pourtant pas parvenu à détacher de ce dernier une fraction, même faible, des Mourides. Son opposition a été quelquefois à l'origine d'actes regrettables. En 1952, entre autres lors des élections à l'Assemblée Territoriale, Cheikh M'Backé s'était fait le champion de la S. F. I. O., alors que Falilou soutenait le B. D. S. (et sans doute, parce qu'il le soutenait). Cette opposition provoqua des incidents assez violents à Touba, au cours de la campagne électorale, des *talibés* de Cheikh, soutenant la S. F. I. O., étant allés jusqu'à lancer des pierres dans le « carré » du Khalife Général. Cheikh dut freiner l'ardeur socialiste de ses *talibés* qui y étaient allés trop fort. De tels agissements risquent de lui aliéner la Confrérie

2: Bourlon .MS37 Senegal

et même l'Administration; or, il a besoin de l'une et de l'autre pour continuer à mener sa politique.

Sa résidence à Touba est située à proximité de la Mosquée, mais à l'opposé de celle du Khalife Général, il s'efforce d'y rassembler, pour bien marquer son influence, le plus grand nombre possible de *talibés* le jour du *Magal*.

La culture de l'arachide est, pour lui aussi, une source importante de revenus. Ses plantations principales sont situées à Taif, dans la subdivision de Gossas, non loin de la limite de celle de M'Backé.

Les autres membres de la famille M'Backé ont une influence moins importante sur la vie de la Confrérie. Ils tiennent cependant leur place dans le Conseil d'Administration Mouride, et ils sont installés autour de Touba et de M'Backé.

M'Backé Bousso dirige une école coranique importante à Darou-Salam, juste à côté de M'Backé. Abdoulaye M'Backé s'est installé à Boulel-Mody, à l'extrémité de l'ancienne vallée du Sine où, grâce aux points d'eau permanents qui subsistent à certains endroits de ce thalweg asséché, il a créé des rizières et des vergers, qui complètent ses plantations d'arachides, et au milieu desquels il vit. D'apparence modeste et effacée, ce M'Backé est en réalité très riche et très influent, car il a principalement comme *talibés* des salariés et des employés des villes qui, chaque mois, lui envoient la dîme de leurs salaires ou de leurs gains.

A l'exemple des descendants directs et des collatéraux d'Amadou Bamba, ses parents éloignés, ses alliés, les descendants de ses premiers collaborateurs se sont faits « Grands Marabouts Mourides ». A la fois chefs spirituels et temporels, instruisant leurs disciples dans la doctrine du fondateur et, surtout, leur faisant cultiver pour eux, ces *Sérignes* ont créé dans le Baol, et dans les régions limitrophes, de véritables villages dont ils sont pratiquement les chefs et les imams.

L'un des plus remarquables, ainsi installé dans la subdivision de Diourbel est Mamadou Khabane M'Backé, gros producteur d'arachides et gros brasseur d'affaires. Sérigne Tacko et Sérigne Mamadou Mahmoune, fils de Cheikh Anta, Sérigne Awa M'Balia M'Backé vivent de la même façon, à peu de chose près. Tous ces marabouts ont une influence directe sur un nombre variable de *talibés* dont ils sont, en quelque sorte, « les directeurs de conscience » et qui sont rattachés, à travers eux, au Khalife Général. Evoquons, pour terminer, le marabout de Darou-Kafour, installé dans un petit village sur la route de Diourbel à M'Backé, qui vit modestement dans une petite installation. Il ne fait pas de grandes cultures; il s'adonne surtout à la direction de son école coranique

2: Bourlon MS37 Senegal

et il s'est fait une spécialité de soigner les fous. Par sa douceur et sa patience, il arrive à guérir ceux que le Service de Santé a renoncé à garder et à traiter.

⁂

La confrérie des Mourides est donc solidement encadrée et dirigée par tous ces marabouts qui ont vraiment leurs *talibés* en mains et qui les tiennent d'autant mieux qu'ils leur apportent une solution simple et pratique de ce problème, angoissant pour tout homme : « Que deviendrai-je après ma mort? »... Tout Mouride sait que s'il a travaillé pour son marabout et lui a donné la dime de ses biens et revenus, il ira directement au Paradis, car son marabout, en échange de son travail et de ses dons, prie pour lui et le sauvera sans que lui-même ait à s'occuper de son salut, même s'il a gravement péché.

C'est cette emprise totale que les marabouts Mourides exercent sur leurs disciples qui a fait considérer, à l'origine, la confrérie comme dangereuse et qui, jointe aux ambitions d'Amadou Bamba, a provoqué les difficultés et les heurts avec l'Administration. Actuellement, cette méfiance et cette opposition ont cédé la place à une franche et pleine collaboration, entre les représentants de l'autorité et les chefs Mourides de tous rangs.

La discipline effective et efficace qui règne dans la confrérie permet d'exercer sur ses ressortissants une sorte d'administration indirecte, toujours plus facile à réaliser qu'une administration directe. Cette formule a surtout été utilisée de 1940 à 1946 quand il s'agissait de produire des arachides à outrance. Cette collaboration entre les marabouts Mourides et les Gouverneurs a fait tomber bien des réticences et des préventions et a eu pour résultat d'augmenter le prestige et l'influence des premiers, non seulement dans la confrérie, mais encore dans tout le Sénégal.

Aujourd'hui, cette collaboration est peut-être un peu plus nuancée, mais elle demeure importante. Les relations entre les chefs de circonscriptions administratives et les marabouts Mourides sont toujours très courtoises et très suivies; les marabouts reçoivent de l'administration une aide économique et financière notable. Les Sociétés de Prévoyance leur avancent de gros tonnages de semences d'arachides. Des crédits agricoles à court terme et à long terme leur sont d'autre part, accordés, soit pour mener à bien chaque campagne agricole (crédits d'hivernage), soit pour leur permettre de moderniser ou de mécaniser leurs cultures; enfin, des subventions administratives sont également données pour la construction de la Mosquée de Touba. En revanche, les marabouts prêchent à leurs *talibés* le respect du pouvoir établi,

2: Bourlon MS37 Senegal

les invitent à s'acquitter de leurs devoirs vis-à-vis de l'administration, notamment en ce qui concerne le paiement de l'impôt et les remboursements des semences aux Sociétés de Prévoyance.

Les Mourides tiennent donc une grande place dans la vie du Sénégal. On évalue leur nombre à 400.000, ce qui représente le quart de la population islamisée du territoire. Le quart de la Confrérie est établi dans le cercle de Diourbel et deux autres quarts se répartissent dans les régions limitrophes des cercles de Kaolack, Thiès, Louga et Linguère, c'est dire que les Mourides sont restés très groupés autour de leur pays d'origine, le Baol. Ils vivent là, pour la plupart, dans les villages de cultures (*dara*) que les marabouts ont installés en brousse, quelquefois aux dépens des villages autochtones non Mourides. Les tonnages d'arachides qu'ils y produisent peuvent rapporter à leur marabout plus d'un million de francs CFA par an pourvu qu'ils aient (ce qui n'est pas extraordinaire) chacun une centaine de *talibés* à faire travailler pour lui. Si on se rappelle que les *talibés* qui ne travaillent pas directement pour le marabout lui versent la dime de leurs salaires et de leurs gains, on se rendra aisément compte des facilités financières dont peut jouir un chef religieux Mouride.

Les fidèles ne font aucune difficulté pour alimenter ainsi le trésor de leur *Sérigne*.. au contraire!

Voici une petite anecdote qui prouvera que même les plus pauvres le font facilement et volontairement :

Un jour, un « Grand Marabout », traversant Diourbel dans sa Chrysler, s'arrêta dans une avenue de la ville pour saluer le chef de subdivision qu'il venait de croiser et pour échanger quelques paroles avec lui. Juste à côté d'eux, au pied d'un manguier, sur le bord de l'avenue, une vieille femme était installée, qui vendait quelques fruits sur un méchant éventaire. Aussitôt le « commandant » parti, cette vieille femme s'approcha de la voiture dont elle avait reconnu l'occupant, et tout en lui rendant ses devoirs, lui remit de l'argent qu'elle avait sur elle, peut-être toute sa maigre recette de la matinée.

Ceci explique que les représentants des marabouts qui vont, de ville en ville, quêter auprès des *talibés* non cultivateurs au profit de leurs patrons ne rentrent jamais bredouilles et que les fonctionnaires Mourides ne se rendraient pas au *Magal* sans apporter à leurs marabouts des cadeaux substantiels, en espèces ou en nature, pour leur permettre d'organiser les réceptions qu'ils donnent à cette occasion dans leur résidence de Touba.

On ne s'étonnera pas, en conséquence, de l'importance du train de vie que peuvent mener, sinon tous, du moins certains « Grands Marabouts » Mourides. Ceux-là vivent dans des installa-

2: Bourlon MS37 Senegal

tions modernes, voire luxueuses : maison en dur, frigidaire, radio, groupe électrogène, puissantes voitures américaines, etc... Certains possèdent même des immeubles à Dakar qu'ils louent à de bons prix augmentant d'autant leurs revenus.

Si ce standing est le résultat de l'attachement et du travail fanatiques des *talibés*, réciproquement, ce luxe augmente leur prestige auprès de ces mêmes *talibés*. Ces gens simples voient dans cette richesse extérieure le signe de la grandeur, de la puissance et du rayonnement de leur marabout. Ils sont fiers de le voir riche et influent, comme s'ils participaient eux-mêmes à cette richesse et à cette influence.

Une anecdote encore soulignera, semble-t-il, cette admiration aveugle des fidèles pour leurs chefs religieux malgré (et peut-être, à cause) des signes extérieurs de leurs richesses.

Le domestique d'un fonctionnaire européen avait accompagné son patron à Touba, chez Failou M'Backé. Il put ainsi pénétrer dans le *carré* de « son » marabout (car il était Mouride). Au retour, il dit à son patron, sur un ton de sincère admiration, et sans arrière-pensée critique : « Mon marabout est un grand marabout; son *carré* comprend beaucoup de chambres et dans chaque chambre il y a un bon lit ». Quand on sait que la plupart des Noirs couchent couramment sur de mauvais grabats ou même sur des nattes, et que posséder un bon lit est un des premiers objectifs de l'Africain qui évolue, on appréciera toute la valeur de cette réflexion...

Personne ne sera étonné après cela de ce que certains aient pu qualifier de « servage » la situation que réservent les marabouts Mourides aux *talibés* qui travaillent sur leurs plantations. Ils sont en effet groupés en équipes de 10 à 20 et chaque équipe a une parcelle de terrain à cultiver. Bien entendu, les équipes rivalisent de zèle pour rapporter au marabout la plus belle récolte. Le zèle des équipes est d'autant plus grand que chacun des équipiers peut espérer, si le marabout remarque son propre zèle, être initié au bout de quelques années au *dikr* Mouride et avoir à son tour un village Mouride à diriger. Il peut même espérer se voir attribuer une zone nouvelle à rattacher à la Confrérie et recevoir le titre de Cheikh, avec les avantages que cela comporte. En attendant, il travaille d'arrache-pied et débrousse sans compter et sans mesure toutes les terres susceptibles de produire les arachides qui font la fortune de son marabout.

C'est cette façon de coloniser les terres, et plus particulièrement les terres neuves, qui a fait jouer à la Confrérie, ces dernières années, un grand rôle dans l'économie du Sénégal. Les marabouts Mourides ont été et demeurent des défricheurs de

2: Bourlon MS37 Senegal

terres et des grands producteurs d'arachides. On peut estimer qu'ils produisent à eux seuls un peu plus de la moitié de la récolte totale du Territoire.

Ce brillant tableau n'est pourtant pas sans comporter des ombres. Si l'influence des chefs Mourides n'est pas dangereuse sur le plan politique, par suite de la bonne entente qui existe entre eux et l'administration, s'il n'y a pas lieu de redouter qu'ils incitent les membres de la Confrérie à l'insubordination, la présence de ceux-ci dans les villages n'est pas sans poser des problèmes. Il s'en pose quand ils sont installés dans des villages dont le chef n'est pas Mouride (quand il n'est pas, parfois, anti-mouride). Il arrive souvent dans ces cas-là qu'il y ait des heurts entre les chefs coutumiers et les marabouts Mourides; principalement depuis les réformes de 1945 qui ont considérablement diminué les pouvoirs des chefs et leur prestige auprès des populations, alors que l'influence et le rayonnement des marabouts allaient en augmentant. Bien des fois les Mourides d'un canton ne veulent obéir qu'à leur chef religieux et ignorent volontairement le chef de canton. De plus, devant l'activité agricole envahissante des Mourides, les populations non Mourides se raidissent de plus en plus et tentent de résister à leurs empiètements agraires. Cela crée quelquefois des querelles, voire même provoque des bagarres qu'il faut arbitrer ou arrêter.

D'autre part, l'évolution politique récente qui aboutit à donner le droit de vote à tous les Sénégalais et toutes les Sénégalaises, a incité les hommes politiques à rechercher la collaboration et l'amitié des chefs Mourides... pour qu'ils fassent voter leurs *talibés* en faveur de leurs partis. Quand on sait ce qu'est l'influence des marabouts et la discipline de la Confrérie, on imagine facilement quel formidable atout peut être pour un parti une telle alliance. Mais, s'allier à un parti, c'est forcément être l'adversaire de l'autre (ou des autres). Si le fanatisme (et l'organisation) mouride se jette dans les luttes électorales, il peut être à l'origine de troubles graves. Certes ces troubles ne compromettraient pas le loyalisme de la Confrérie vis-à-vis de la Métropole, mais ils créeraient à l'administration locale et au gouvernement du territoire de sérieuses difficultés.

Par ailleurs, des raisons plus profondes peuvent provoquer des oppositions vives, voire des luttes entre les grands chefs Mourides et certains hommes politiques (ou certains partis). C'est ainsi que quelques personnalités politiques sénégalaises commencent à critiquer la façon d'agir des marabouts à l'encontre de leurs *talibés*. L'une d'entre elles a été jusqu'à prononcer les mots de « servage » et de « féodalité », en parlant du Mouridisme

2: Bourlon MS37 Senegal

à un haut fonctionnaire européen. Il est certain qu'on pourrait faire sur ce thème une virulente campagne contre les chefs Mourides et surtout contre ceux dont le luxe ostentatoire peut exciter la jalousie.

De leur côté, les marabouts Mourides tendent à maintenir leur autorité et leur influence sur leurs disciples et, par delà, sur l'ensemble du pays. Ils s'opposeront à toute innovation sociale ou politique qui donnera plus de pouvoir à la masse et qui, par là, risquera de compromettre leur autorité, voire de la contrebalancer, ou même de la combattre. C'est ainsi qu'ils étaient hostiles en 1953 à la transformation de la Société de Prévoyance du Baol en Société Mutuelle de Production Rurale; d'une part, parce qu'ils estimaient que le commandement ne doit pas être confié au peuple; d'autre part, parce qu'ils redoutaient qu'une S. M. P. R. présidée par un Africain (comme cela existait déjà à l'époque dans le cercle de Thiès) leur fût moins favorable que les traditionnelles S. P., toutes entières dans les mains de l'Administration.

Ces rivalités politiques, qui s'ébauchent, ont en partie pour cause les conséquences sociales du Mouridisme.

On lui a souvent reproché (dans le monde sénégalais) de détourner les jeunes, non seulement des cultes et des confréries traditionnels, mais aussi de leurs familles et, d'une façon générale, de leurs cadres coutumiers. En effet, tous les *talibés* qui travaillent pour le compte des marabouts Mourides sont des jeunes qui ont, à proprement parler, déserté leurs villages et leurs familles pour être Mourides et n'être plus que des Mourides. S'ils reviennent, plus tard, dans leurs villages natals, c'est pour y agir comme des sortes de militants, de missionnaires, qui veulent absolument convertir ces villages à la foi Mouride.

Si on ajoute à cela que la façon dont les *talibés* sont traités et formés est peu éducative, si on constate qu'effectivement l'organisation du travail des plantations et de sa productivité est bien proche d'une exploitation pure et simple des travailleurs Mourides, on admettra que l'organisation sociale du Mouridisme n'est pas exempte de toute critique.

On pourrait penser que, si le fanatisme Mouride a des inconvénients au point de vue social, il donne, du moins, sur le plan économique, des résultats remarquables. Il a donné le goût du travail agricole à une grande partie de la population sénégalaise et il a ouvert des grandes régions, jusque là incultes, à la culture de l'arachide. Malheureusement, une étude plus approfondie de

2: Bourlon MS37 Senegal

cette question nous fait craindre que la façon dont les Mourides exploitent actuellement leur plantation d'arachide, soit un danger pour l'avenir économique du pays.

Un important rapport d'une mission agricole a consacré à ce problème un chapitre entier qui montre tous les inconvénients de cette monoculture extensive et destructrice, uniquement tendue vers un bénéfice matériel immédiat et qu'il n'hésite pas à qualifier d' « économie de rapine ». En effet, dans son désir de récolter des arachides pour le bénéfice de son marabout, le *talibé*, qui n'est pas un paysan, massacre la terre. Il déboise, sans considération aucune, il détruit les arbres et notamment les *caddes*, pourtant si précieux pour la terre du Sénégal. Il épuise les sols, pusqu'il ne pratique ni les assolements, ni la jachère, qu'il n'utilise ni les engrais animaux (il n'est pas du tout éleveur), ni les engrais chimiques, ni les engrais verts... et, chaque fois qu'il abandonne les terres qu'il a définitivement (et pour longtemps) épuisées, pour faire rentrer dans ce cycle dévastateur de nouvelles terres, c'est le désert qui avance derrière lui. Tout ceci est d'autant plus grave que les cultures entreprises par les *talibés* Mourides ont un rendement inférieur de 30 % à celui des cultures faites par les véritables paysans noirs et, notamment, les paysans Sérères.

Bref, ce rapport estime que le Mouride est « un ravageur de forêts et de terre, et dilapideur des richesses du territoire ».

L'auteur du rapport ne s'arrête pourtant pas à ces critiques violentes et à ces conclusions pessimistes. Selon lui (et il a raison) le fait Mouride existe et existera encore longtemps, même, si pour des questions de rivalités personnelles et intérieures, la Confrérie venait à se scinder. Les différents tronçons garderaient le même esprit et les mêmes méthodes; on ne verrait pas la fin du Mouridisme, mais sa continuation en sectes différentes et rivales.

Aussi propose-t-il de canaliser le fanatisme Mouride, de le réformer et d'améliorer ses méthodes de travail et de production en agissant sur les grands chefs Mourides eux-mêmes et en leur faisant comprendre la nécessité de ces réformes et de ces améliorations. Il ajoute que Falilou M'Backé est un « homme compréhensif » qui reconnaît volontiers que beaucoup de perfectionnements pourraient être apportés à la technique agricole actuelle des Mourides et qui pense même que cette modernisation ne pourrait que renforcer la vitalité de la Confrérie.

Il y a tout lieu de croire d'ailleurs que les autres chefs du Mouridisme, et la plupart des « Grands Marabouts » suivront l'exemple du Khalife Général et comprendront très vite (si on sait le leur démontrer) la nécessité d'éviter le déboisement incon-

2: Bourlon MS37 Senegal

aidéré et de replanter des *caddes* là où ils ont été coupés, d'utiliser les engrais verts et les engrais chimiques, voire de s'intéresser à l'élevage et d'utiliser les engrais animaux. La solidité même de la hiérarchie Mouride rendrait très efficaces les instructions et directives dans ce sens si les chefs et les grands marabouts voulaient les donner à leurs *talibés*.

⁂

Mais cette évolution ne devrait pas se borner au seul plan économique.

Pour faire face aux critiques des politiciens et des évolués, il est souhaitable que, dans l'intérêt même de la Confrérie, les chefs Mourides s'orientent vers une nouvelle conception de leur doctrine morale et sociale.

Faire travailler, presque pour rien, des hommes en se contentant de leur assurer, en échange, la vie et le bonheur éternels après leur mort peut paraître à tout homme évolué une escroquerie. Il serait bien difficile de donner tort à ceux qui attaqueraient violemment la Confrérie en se basant sur cet argument.

Il ne semble pas que de pareilles attaques puissent actuellement se déclancher avec efficacité; le temps n'est pas encore venu, semble-t-il, où des chefs politiques se dresseront ainsi contre les chefs Mourides et le Mouridisme. Non seulement la Confrérie et ses dirigeants sont encore très puissants, mais, avant tout, ils représentent, mieux, ils sont l'Islam; or, tout Sénégalais, quelles que soient ses idées politiques est, avant tout, musulman et il tient à ses marabouts. Il admettrait difficilement de voir attaquer sur la place publique des chefs religieux vénérés.

Mais l'évolution va vite et un jour viendra où des hommes formés aux luttes politiques, syndicales et sociales de la Métropole, n'hésiteront pas à battre en brèche les abus du Mouridisme devant une population à qui le développement de l'enseignement aura donné plus de sens critique et un plus grand désir de justice sociale. Mais il n'est pas désirable qu'une telle lutte s'instaure au Sénégal.

Certes, l'envoûtement du *talibé* par son marabout est critiquable. Cela ne doit pourtant pas nous faire oublier que le Koran recommande la charité et que les marabouts Mourides ne manquent pas à ce précepte; tout malade, tout pauvre, peut aller leur demander l'aumône et l'hospitalité; il sera longuement reçu, et pour rien, et ainsi une partie des fonds recueillis par les marabouts est redistribuée à leurs fidèles dans le malheur.

Il ne faut surtout pas perdre de vue que le Mouridisme est

2: Bourlon MS37 Senegal

partie intégrante de l'Islam, même s'il n'est pas tout à fait conforme à l'Islam orthodoxe, même s'il présente des abus ou des défauts. C'est avant tout une force spirituelle et il est nécessaire que l'évolution politique et sociale, indispensable au jeune Etat Sénégalais ne se fasse pas contre le Mouridisme, contre l'Islam, contre toute spiritualité.

On sait que les marabouts sénégalais, en général, et les chefs Mourides, en particulier, ont pris nettement position, à l'occasion du Referendum du 28 septembre, pour la Communauté Franco-Africaine. Cette attitude ne s'explique pas seulement, comme quelques-uns pourraient l'insinuer, par leur désir de conserver des relations certaines avec la France dont la politique pro-islamique leur a toujours été favorable et profitable. La véritable raison de ce choix c'est que d'une part, les marabouts connaissent bien l'état actuel de l'évolution intellectuelle et politique de leurs compatriotes et que, d'autre part, ils désirent défendre leur religion et ses valeurs spirituelles.

Ils savent qu'actuellement l'aile avancée du monde politique et syndicaliste groupe des jeunes évolués assez éloignés de toute pratique et de toute pensée religieuse et très violemment marxisants, sinon marxistes purs.

Ils ont probablement redouté qu'à la faveur d'une indépendance aussi prématurée qu'absolue, les dirigeants actuels, modérés dans leur ensemble, ne soient très vite dépassés par les extrêmes et que ceux-ci n'instaurent alors au Sénégal un régime matérialiste et athée auquel de vrais et de bons musulmans ne sauraient se rallier et dont, probablement, l'ensemble de la population aurait rapidement à souffrir.

Mais le développement de cette prospective nous emmènerait trop loin. Contentons-nous, pour conclure, de l'évoquer et de suggérer en même temps qu'une collaboration compréhensive est possible entre musulmans et chrétiens (et, d'une façon générale, tous spiritualistes occidentaux) pour instaurer ou défendre une société où les valeurs spirituelles auront la première place.

Il n'y a rien d'étonnant à cela. Allah, le Dieu du Coran n'est-il pas le Dieu d'Abraham, le Yaweh des Juifs, qui est aussi le Dieu des Chrétiens? N'est-ce pas le même Etre que Musulmans et Chrétiens adorent sous des vocables différents, le même Etre qu'ils prient, les uns et les autres, comme leur Divin créateur, Puissant et Miséricordieux. S'ils sont ainsi issus d'un même Père comment ne pourraient-ils pas arriver à se respecter, se comprendre et s'aimer?

Abel Bourlon.